

MAJUSCULES

LE JOURNAL DE LA SPV

N°117 - MARS 2019

ÉDITO

Revaloriser le métier d'ensei- gnant? Oui, mais comment?

Le 24 heures du 28 février dernier en faisait le constat: l'imposante cohorte des maîtres et maîtresses d'école qui ont rejoint les pupitres romands à la fin des trente glorieuses arrive au bout de son pensum et les départs en retraite s'enchaînent. La relève, en revanche, peine à se faire connaître. Malgré des effectifs en augmentation à la HEP, l'état de pénurie demeure. L'engagement de retraités pour combler cette situation et la nécessité de faire appel à des personnes non titrées pour occuper les postes vacants conduisent les médias et les acteurs du monde de l'éducation à la réflexion suivante: une revalorisation de la profession est indispensable. Mais comment revaloriser ce métier? La SPV s'engage depuis longtemps sur des sujets qui ont une influence directe sur la pratique professionnelle: effectifs de classe, surcharge administrative, maîtrise de classe, atomisation du temps de travail dans les contrats de début de carrière... La liste est longue.

Au-delà de ces problématiques, il serait bon aussi de s'interroger sur les raisons qui poussent près du quart des jeunes diplômés à quitter le métier après cinq ans de pratique professionnelle. Quelles sont les motivations qui conduisent à un tel exode?

Et si la revalorisation du métier passait par un retour à la définition du rôle de l'enseignant? Ce rôle n'est pas d'être administrateur, comptable, infirmier ou éducateur spécialisé. Ces professionnels ne demandent qu'une seule chose: pouvoir faire leur vrai métier, enseigner.

David Jeanquartier, Comité cantonal SPV

L'ÉVÉNEMENT

FORUM PÉDAGOGIQUE SPV 2020

LIBRE? QUELLE AUTONOMIE POUR L'ENSEIGNANT?



Suite au succès du forum pédagogique 2018 «Autorité et bienveillance», la SPV a décidé d'organiser une nouvelle journée de formation en 2020 sur le thème de l'autonomie de l'enseignant. Nous inviterons des intervenants issus de milieux divers qui sauront captiver et faire réagir les participants lors de conférences, débats, ateliers et animeront également des moments d'échanges entre nous.

La SPV est souvent interpellée sur cette thématique: ai-je le droit de faire ceci? Suis-je obligé de faire cela? Puis-je agir différemment de mes collègues? Quels sont mes droits dans cette affaire?

Aujourd'hui, la place de l'autonomie professionnelle dans le métier d'enseignant est souvent questionnée. Le curseur entre le respect du cadre légal et la liberté

professionnelle est souvent difficile à placer. Finalement, quand dois-je respecter la loi et quand puis-je prendre une certaine liberté dans mon action professionnelle?

À LA RECHERCHE DE COLLÈGUES POUR ORGANISER LE FORUM

Pour organiser cette journée de formation, nous faisons appel à vous! Toute personne intéressée à faire partie du groupe de travail qui se lance maintenant dans la réalisation de cet événement est la bienvenue.

Les frais de transport sont pris en charge par la SPV. Contactez notre secrétariat! (secretariat@spv-vd.ch)

LA VIE DU CC EN 2018

L'année 2018 commença chaudement pour le Comité cantonal (CC) de la SPV. Les dernières stratégies et tactiques pour défendre nos aînés furent longuement discutées, contre-pesées et peaufinées avant que nous sortions les torches et descendions dans les rues avec nos confrères et consœurs. Même si l'importance de la victoire marqua les annales, l'année ne faisait que commencer. Entre consultations départementales (radicalisation, rapport 360°, apprentissage des langues étrangères, etc.) et participations

à des groupes de travail (formation des enseignants du SEC1, ECR, etc.), il ne s'agissait pas moins de réinventer l'orientation stratégique de notre chère organisation. Le moment était opportun, car nous vivions les premières heures sous une nouvelle égide. De nombreux jours de tergiversations et consultations se succédèrent avant de graver dans le marbre ce que nous allions connaître sous le nom des «10 mesures pour une école de qualité». Le CC ne chôma alors pas, s'empressant de parlementer avec la Barre et se déplaçant

sur les lieux de travail. 2018 connut également des assises sur le thème «autorité et bienveillance», dans le haut lieu de Crêt-Bérard, qui réunirent 150 fidèles. Bien sûr, nous pourrions nous attarder sur les nombreuses autres péripéties que provoquèrent les hérauts du pouvoir et qui furent discutées jusqu'à la tombée de la nuit dans notre tanière, mais ceci fera partie d'une autre chronique.

Yves Utiger

ÉVÉNEMENT

ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉS SPV 2019



L'assemblée des délégués ordinaire de la Société pédagogique vaudoise aura lieu le jeudi 6 juin 2019 à Orbe. Le Comité cantonal de la SPV remercie d'ores et déjà tous les délégués de réserver cette date. Comme d'habitude, ils pourront demander un congé afin de participer à cette assemblée.

gd

BRÈVES

Présentation SPV aux étudiants de la HEP

Dans le cadre d'un module d'intégration des étudiants *bachelor primaire* de 3^e année de la Haute École pédagogique vaudoise, les présidentes des deux associations vaudoises des enseignants des cycles primaires (AVEP1-AVEP2), le secrétaire général et le président de la SPV ont présenté, le mercredi 13 février, la SPV ainsi que

l'accompagnement spécifique qu'elle offre aux futurs diplômés 2019. Outre la présentation de la promotion de la profession, du soutien des membres et de la défense syndicale de la SPV, il a été annoncé aux étudiants qu'ils pourront suivre des séminaires sur l'entrée dans la profession au mois de novembre 2019 organisés spécifiquement par la SPV.

gd

Séance retraite

La séance organisée par la Société pédagogique vaudoise (SPV) et la Caisse de

pensions de l'État de Vaud (CPEV) pour préparer sa retraite a rencontré une nouvelle fois un grand succès. Près de 140 collègues étaient présents le mercredi 30 janvier après-midi pour une séance animée par le secrétaire général de la SPV et un formateur des Retraites populaires (gérante de la CPEV). Les participants ont pu comprendre, voire découvrir, les prestations de la CPEV et poser toutes leurs questions. Évaluation à l'appui, 95% des participants conseilleraient cette séance à des collègues. En regard de la satisfaction générale, la SPV ne peut que se réjouir de l'utilité de cette prestation unique offerte par la SPV.

gd

MAJUSCULES

LE JOURNAL DE LA SPV

NUMÉRO SPÉCIAL



NUMÉRO SPÉCIAL JOURNÉE MONDIALE DE L'EAU

Dans sa tradition de propositions pédagogiques, la Société pédagogique vaudoise a voulu innover en proposant cette année un dossier spécial sur l'eau. En ce jour de parution, le 22 mars, Journée mondiale de l'eau, la SPV traite donc de cette thématique ô combien importante en regard de ces derniers étés exceptionnellement secs à travers douze pages exclusives.

En octobre 2018, «24 heures» publiait un article rapportant que le canton de Vaud constatait depuis le mois de juin 2018 un déficit de pluie de 50% et des débits de rivières très bas sur tout son territoire. Philippe Hohl, chef de la Division ressources en eau et économie hydraulique (DGE-Eau) à la Direction générale de l'environnement du canton de Vaud y précisait que «la sécheresse touche tous les cours d'eau, quel que soit leur régime, autant dans le Jura que dans les Préalpes et sur le Plateau. Les débits sont très bas partout, alors que ça ne devrait pas être le cas en octobre.» Malgré la délicate situation, le rationnement n'avait pas été nécessaire.

Les événements vécus en 2018 ont donc incité la SPV à publier un dossier spécifique sur l'eau. L'objectif est triple: proposer aux membres des sorties scolaires avec animations pédagogiques autour de l'eau; présenter trois institutions spécialement concernées par le sujet (Maison de la Rivière, Musée du Léman et Aquatis); faire découvrir l'interview d'un géographe municipal en charge du Services des eaux d'Yverdon et celui d'un garde-pêche.

En pleine période de réflexion sur le climat, la Société pédagogique vaudoise se réjouit d'offrir ce dossier et vous souhaite une passionnante lecture sur cette thématique primordiale.

Gregory Durand, président

TABLE DES MATIÈRES

4-5	PRÉSENTATION DE LA MAISON DE LA RIVIÈRE
6	MAISON DE LA RIVIÈRE : L'INTERVIEW
7	L'EAU GÉRÉE PAR UNE VILLE : YVERDON
8-9	PRÉSENTATION DU MUSÉE DU LÉMAN
10	MUSÉE DU LÉMAN : L'INTERVIEW

11	AQUATIS : L'INTERVIEW
12-13	PRÉSENTATION D'AQUATIS
14	SENTINELLES DE NOS RIVIÈRES
	POUR LES MEMBRES SPV
15	UNE SENSIBILISATION INDISPENSABLE



LA MAISON DE LA RIVIÈRE

Les pieds dans le Boiron de Morges, la Maison de la Rivière offre un écrin verdoyant à la découverte des patrimoines naturel et culturel de la région. Forts d'un pôle important d'éducation à l'environnement, son centre et ses activités invitent petits et grands à plonger au cœur de notre nature.

La Fondation La Maison de la Rivière est officiellement née en 2007 de la volonté commune des trois institutions fondatrices – l'Université de Lausanne, la Haute École du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève et l'Association Truite-Léman – d'unir leurs efforts et leurs compétences afin de créer un projet pluridisciplinaire autour des milieux aquatiques. La Maison de la Rivière a ouvert les portes de son centre en mai 2015 et accueille un public enthousiaste dans un cadre naturel extraordinaire, situé à l'embouchure du Boiron de Morges dans le Léman. Elle allie développement économique régional, recherche scientifique et sensibilisation du grand public dans un même espace dédié à la découverte de nos patrimoines naturels et culturels.

L'originalité du projet est de réunir les scientifiques comme le grand public, les spécialistes comme les écoliers, afin de sensibiliser et d'améliorer la qualité et la gestion des écosystèmes aquatiques. Une synergie exceptionnelle entre universités, hautes écoles spécialisées, Confédération, canton, communes et particuliers permet la mise en place d'une plateforme de partage de connaissances et de discussions. Toutes ces spécificités font de La Maison de la Rivière une entité unique sans équivalent dans le domaine, qui se veut à terme être une référence nationale pour la recherche, la gestion et la renaturation des milieux aquatiques d'eau douce, la médiation scientifique et l'éducation à l'environnement.

Le centre

À travers son exposition permanente, le centre valorise les richesses des patrimoines naturel et culturel de la région lémanique à grand renfort d'explications scientifiques et d'anecdotes historiques. On retrouve quelques objets inestimables comme le sous-marin *F.-A.-Forel* ou des trésors paléontologiques et archéologiques. Ces objets historiques permettent de présenter le patrimoine local en lien avec des problématiques globales comme par exemple le réchauffement climatique et ses incidences sur la faune et la flore. Les visiteurs peuvent découvrir la faune locale grâce à une arche de la biodiversité composée d'animaux naturalisés et à leurs cris ou chants. Ils pourront aussi aider *Trutta*, la mascotte du centre, dans sa quête pour atteindre la source d'une rivière à

travers un jeu se déclinant sur un écran tactile géant. Une scénographie de qualité permet une interdisciplinarité constante entre nature et culture, et pousse petits et grands à expérimenter, toucher et être curieux. L'exposition contient plusieurs niveaux de lecture et d'information si bien qu'enfants et adultes vivent une expérience commune et enrichissante.

Le réaménagement du site de la Maison de la Rivière a permis la création de nouveaux milieux naturels. Suite aux travaux réalisés de 2014 à 2015, les résultats dépassent toutes les espérances en termes de qualité et de biodiversité. On peut observer aujourd'hui sur le site plus de 250 espèces végétales indigènes ainsi que la faune spécifique aux milieux humides et aquatiques, dont certaines espèces sont sur liste rouge. En parcourant l'exposition extérieure, les visiteurs peuvent découvrir deux étangs pédagogiques, différents types de prairies, des toitures végétalisées, une rivière d'observation présentant les zones à brème, à barbeau et à truite et un aquarium de 40 000 litres représentant une beine lacustre du Léman. Un canal didactique longeant le Boiron présente les techniques d'aménagement d'un cours d'eau et leur impact sur le territoire et les écosystèmes. Le jardin pédagogique permet aux enfants de la région de découvrir les joies de la permaculture en mettant les mains à la terre, et une yourte accueille désormais les multiples activités liées à l'éducation à l'environnement.

Éducation à l'environnement pour les écoles

L'un des trois objectifs principaux de la Maison de la Rivière est l'éducation à l'environnement. Cette vocation pédagogique vise à attiser la curiosité et l'émerveillement pour la nature qui nous est proche et ainsi offrir une meilleure compréhension de la vie qui nous entoure. Par le biais de la sensibilisation des petits et grands à la beauté mais aussi à la fragilité des écosystèmes, la Maison de la Rivière met l'accent sur la responsabilité de tout un chacun dans la préservation de notre patrimoine naturel. Fenêtre ouverte sur des milieux naturels remarquables aquatiques et forestiers, le centre offre un cadre exceptionnel pour l'accueil et la sensibilisation des différents publics à la nature avec des animations pédagogiques ludiques, des actions de bénévolat, des sorties et des formations continues.



La Maison de la Rivière propose une dizaine d'animations pédagogiques pour les écoles et les anniversaires, basées sur la résolution d'énigmes en relation avec la protection de l'environnement et plus particulièrement des milieux aquatiques et des espèces qui en dépendent. Elle a ainsi pu accueillir plus de 800 classes et environ 300 anniversaires depuis 2011. Ces animations se déroulent en version d'une demi ou d'une journée entière pour des classes d'enfants âgés entre 6 et 18 ans. Elles s'adressent particulièrement aux élèves du premier et deuxième cycle, de la 3e à la 8e. Elles sont en lien avec l'éducation dans une optique de développement durable, alliant découvertes, expériences et partage afin de mieux cerner les interactions entre l'être humain et la nature. Développées en lien avec le Plan d'études romand (PER) et les moyens d'enseignement, elles apportent ainsi des outils supplémentaires aux enseignants et permettent de combler certaines lacunes du plan.

« Les Experts de la nature » se spécialisent et se déclinent désormais en trois versions en fonction du milieu étudié: étang, lac ou forêt. « L'hiver dans la forêt » et « La vie du renard » sont les deux derniers nés venus

étoffer la palette des thèmes abordés avec les enfants entre les désormais classiques « Sur les traces du Castor » et « La Rivière vivante ».

Afin de compléter l'offre pour les tout-petits et les adolescents, une animation sera développée d'ici peu pour les 4-6 ans, de même que pour les 12-15 ans dès ce printemps avec « Petites algues, grande histoire », ayant pour objectif la préservation et la compréhension des composantes du Léman. En partenariat avec le WWF, la Maison de la Rivière s'intègre également dans le développement du projet « École en plein air » qui permettra aux écoliers de se rapprocher de leur environnement et d'apprendre à le respecter pour mieux le préserver.

Maison de la Rivière

OFFRE

Une journée « portes ouvertes » pour vous enseignants le mercredi 10 avril!

- Entrée libre
- Visite guidée du centre (15h-16h)
- Présentation des animations (16h-17h)

LA MAISON DE LA RIVIÈRE

Située à l'embouchure du Boiron, la Maison de la Rivière est un centre voué à la nature au cœur de celle-ci. Jean-François Rubin, son directeur, répond aux questions de la SPV pour permettre la découverte de ce lieu.

► Pour quelles raisons une classe devrait-elle visiter votre institution?

Lorsque nous recevons des élèves, l'objectif est de leur montrer des activités différentes de ce qui peut être fait à l'école. À la Maison de la Rivière, la salle de classe c'est la nature qui nous entoure. Il est important pour nous de s'inscrire dans une démarche didactique immersive: aller sur le terrain pour faire les activités dans ce cadre magnifique est tellement instructif ! C'est là notre force essentielle, qui justifie le fait que les classes fassent le déplacement jusqu'à Tolothenaz.

Lors d'une animation pédagogique, les élèves sont mis face à une situation-problème qu'ils vont devoir résoudre de manière ludique. Ils sont plongés dans une démarche scientifique au cours de laquelle ils vont devoir se poser les bonnes questions, apprendre à y répondre et tirer des conclusions sur les résultats obtenus. Les sujets traités font partie intégrante du Plan d'études romand, offrant ainsi aux enseignants la possibilité d'approfondir certaines thématiques directement sur le terrain. En complément à ces activités, les classes ont aussi la possibilité de visiter notre exposition permanente qui présente les richesses des patrimoines culturel et naturel de la région.

Comment abordez-vous le réchauffement climatique dans votre institution?

Nous avons trois manières différentes de traiter cette thématique au sein de la Maison de la Rivière.

En premier lieu, nous la traitons par le biais de l'éducation à l'environnement: sans aborder la question directement avec les classes, c'est une donnée omniprésente dans les messages qui leur sont transmis. Dans un deuxième temps, en tant que laboratoire décentralisé des universités et hautes écoles suisses, nous faisons de la recherche sur les conséquences potentielles d'une augmentation globale des températures sur les milieux aquatiques. Finalement, le troisième axe est celui de la communication et de la sensibilisation du grand public à la question: nous sommes en train de préparer pour 2019-2020 plusieurs expositions et événements sur les changements climatiques, dont une partie sera financée par la Confédération.

Comment traitez-vous la question de la gestion de l'eau dans votre institution?

L'eau est présentée sous plusieurs formes dans nos expositions permanentes et temporaires: tout d'abord en tant qu'élément

fondamental pour la vie sur terre et habitat pour une biodiversité exceptionnelle, puis comme source d'énergie (barrages hydro-électriques par exemple) et ressource vitale pour l'homme. Nous avons récemment proposé à notre public la thématique de l'eau et de sa gestion dans une approche artistique avec une exposition sur Robert Hainard, l'artiste et naturaliste suisse d'exception. De plus, grâce à notre mur tactile géant, les visiteurs de tous âges peuvent découvrir par le jeu les problématiques que rencontrent les gestionnaires de l'eau (évacuation des eaux usées, stations d'épuration, renaturation, etc.).

Quelles sont les activités que vous proposez dans le laboratoire?

En dehors de son occupation par les étudiants universitaires, ceux des hautes écoles et les employés pour divers projets de recherche, nous mettons à disposition notre laboratoire pour les étudiants du gymnase (par exemple pour les travaux de maturité) et pour les ateliers pédagogiques proposés aux écoles et au grand public. Équipé de loupes binoculaires et de microscopes, il permet aux élèves de découvrir ce qu'est un laboratoire et d'y observer les prélèvements qu'ils ont faits dans la nature.

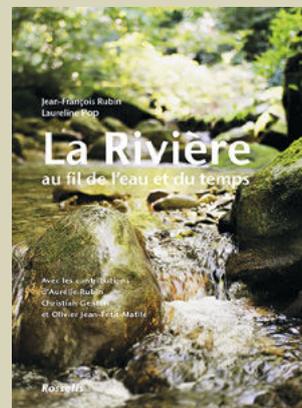
Quels sont pour vous les avantages d'être à la lisière de la forêt et de la rivière?

L'immense et indéniable avantage est que nous sommes directement immergés dans le vrai, dans la nature! Avec les classes, il suffit de passer la porte pour se retrouver au bord de l'eau, dans les bois, et profiter des merveilles que ces milieux offrent pour nos animations. Les élèves sont ainsi sensibilisés aux questions de la préservation de notre environnement grâce à ce qu'ils ont pu découvrir par eux-mêmes, voir et toucher.

Propos recueillis par Gregory Durand

La Rivière

«La rivière a mille visages. La rivière a mille noms. Pour chacun de nous, elle évoque quelque chose, une part de notre enfance, des moments joyeux ou tristes, un écoulement sans fin, immémorial, inexorable de l'eau et du temps, comme celui de notre propre vie. Chaque rivière est unique. Chaque rivière est singulière. Chacune a sa particularité, ses caractéristiques, ses spécificités comme gravées à jamais dans son ADN aquatique. Depuis l'aube des temps, elle a façonné notre territoire, érodé des montagnes, creusé des vallées, créant l'indescriptible trame bleue dans notre paysage.»



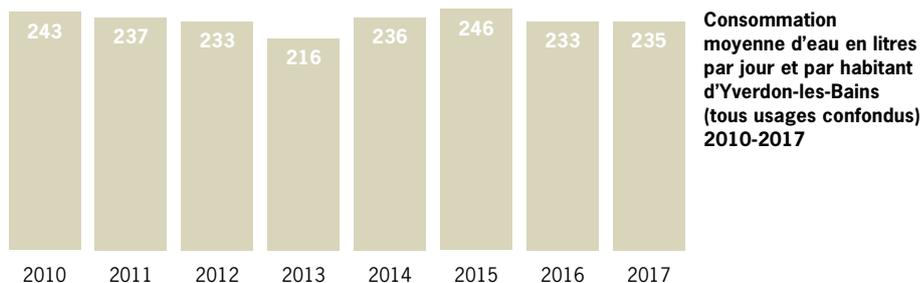
Auteurs: Jean-François Rubin et Laureline Pop

L'EAU GÉRÉE PAR UNE VILLE : YVERDON

La Cité des bains, la Ville d'eau, tels sont les noms donnés à la ville d'Yverdon. Alors que flotte une identité très forte autour de l'eau à Yverdon, Pierre Dessemontet – géographe, député et municipal en charge du Département énergies à Yverdon – répond aux questions de la SPV.



Pierre Dessemontet



Comment une ville comme celle d'Yverdon gère-t-elle l'eau?

En premier lieu, je tiens à préciser que l'ensemble du Département des énergies est stratégique, car il traite de la politique énergétique qui est devenue un enjeu fédéral pour ces vingt prochaines années. Dans le domaine de l'eau, le réchauffement climatique notamment ou la hausse des exigences de la population sur la qualité de l'eau (micropolluants) sont des problématiques qui poussent le service des eaux à devenir stratégique. De plus, c'est un domaine à réinventer.

En quoi la gestion de l'eau est-elle un service public?

Avec un tel service qui gère l'eau – qui est par ailleurs effectivement un «service public» – on a une vision générale. Contrairement à l'électricité et au gaz, on n'a par exemple pas le droit de couper l'eau, cette dernière étant considérée comme fondamentale. C'est en cela que la gestion de l'eau est un service public pur. Lorsqu'on fait payer l'eau, on fait payer les structures, mais on n'a pas le droit de faire des bénéfices. Ainsi, tout le domaine de l'eau est très contraint dans un cadre étatique et de service public.

À Yverdon-les-Bains, il coûte plus cher d'épurer l'eau que de l'amener et de la mettre à disposition. En particulier, la problématique des nouveaux polluants (provenant par exemple des produits de douche) engendre un coût pour l'assainissement de l'eau.

Quelles sont les sources d'eau à Yverdon?

Aujourd'hui, on met en place des réseaux qui permettent de garantir la qualité de l'eau. Donc, il faut aller chercher des sources pas ou très peu polluées. On a de la chance car Yverdon est au pied du Jura, région qui livre des eaux d'excellente qualité. Certes il s'agit d'eaux dures (avec des problèmes de calcaire), par contre d'un point de vue bactériologique et chimique, elles sont pures. On peut donc injecter l'eau sans la chlorer.

Historiquement, la ville a eu une première source au Cossaux qui se situe sur une colline rattachée au Jura. C'était la source historique aux XIX^e et XX^e siècles, lorsqu'Yverdon se suffisait de cette source-là. Encore à l'heure actuelle, elle apporte 40 à 45% de l'eau que l'on consomme.

Dans les années 1920-30, il a fallu trouver une deuxième source. Et la source évidente, c'était le lac. On a donc construit une station de pompage à Grandson (à 4-5 km du centre-ville) qui ramenait de l'eau, avec un traitement chloré, pour faire le complément de la source du Cossaux.

On a vécu avec ces deux sources jusque dans les années 1980-90. À partir de cette date, une nouvelle politique de l'État a indiqué que l'eau du lac était sérieusement déficiente en termes de qualité. Il a fallu donc aller chercher de l'eau ailleurs, ce qui a été fait dans le pied du Jura avec des puits, par exemple celui d'Onnens. C'est aujourd'hui la principale source pour Yverdon (60% d'eau consommée).

Aujourd'hui, la volonté est de s'affranchir du lac (pour une question de qualité) et d'assurer la redondance (avoir plusieurs sources).

Quels sont les avantages et désavantages d'être au bord d'un lac?

On doit, comme dit précédemment, s'affranchir du lac, mais celui-ci représente toujours un réservoir d'eau qui est une sorte de police d'assurance pour la ville. Certes, c'est la ressource d'eau la plus sale et qui demande beaucoup de traitements, mais le lac reste un réservoir qui peut être utilisé en cas de crise grave.

Doit-on faire des efforts dans nos gestes quotidiens pour limiter le plus possible la consommation d'eau?

Il y a trois postes principaux de consommation d'eau: l'agriculture, l'industrie et les ménages et petits artisans. Les deux premiers consomment beaucoup effectivement. Toutefois, ces deux services font déjà des efforts étant donné que cette consommation a un coût.

Pour les particuliers, il y a aussi des efforts intéressants à faire. Mais le problème est que notre facture d'eau est assez «basse». De plus, on ne perçoit pas vraiment notre consommation dans une facture dans laquelle sont mélangés les prix du chauffage et de l'eau.

Propos recueillis par Gregory Durand

DE L'EXPO AU LABO : LE MUSÉE DU LÉMAN ET L'EAU

Le PER recommande d'utiliser différentes ressources extérieures à l'école pour étayer, illustrer et diversifier les enseignements. Le musée est le lieu idéal pour cela. Expérimentation, confrontation au réel, rencontre avec des professionnels. Sortir de l'école, aller dehors : nos atouts sont de choix pour explorer le thème de l'eau avec des classes.

L'eau est naturellement au cœur du Musée du Léman. Depuis sa création en 1954, il se consacre au plus grand lac d'Europe occidentale. Il acquiert, préserve et valorise des objets liés à la vie et à la culture lémaniques; il croise les disciplines pour étudier le lac dans toute sa complexité et donner à voir ce qui se passe sous l'eau, sur l'eau, mais aussi autour de l'eau.

La mission du Musée du Léman est de sensibiliser ses visiteurs aux richesses et aux fragilités du lac; de ce fait l'eau est évidemment centrale dans son offre pédagogique. La spécificité des activités pédagogiques du Musée du Léman est d'être animées par des médiateurs scientifiques et culturels, mais aussi par les membres de l'équipe des aquariums. Ces professionnels font partager aux enfants leur expérience, en les faisant participer à la vie du musée avec compétence et passion. L'équipement du musée (salle lounge, aquariums, cafétéria, laboratoire/atelier de création artistique), sa proximité immédiate avec le lac, ainsi qu'un accès direct aux rives puis à la plage, permettent de plus d'organiser des journées complètes, particulièrement appréciées*.

Le panel d'animations est actuellement en cours de réajustement, pour répondre au mieux aux objectifs du PER et aux attentes des enseignants. Il a d'ailleurs fait l'objet d'une évaluation auprès d'un groupe d'enseignants pilote. Ces activités se déclinent en trois grands types: l'eau comme milieu à aborder du point de vue scientifique et technique, l'eau comme élément d'un écosystème, l'eau comme source d'inspiration artistique.

Du point de vue scientifique et technique tout d'abord. Le musée possède des collections uniques au monde relatant



Nid de foulques macroules (*Fulica atra*) trouvé en bordure du Léman. Pour les foulques, comme pour bien d'autres espèces, même les déchets trouvés dans la nature et potentiellement toxique, trouvent leur utilité. Malheureusement, un nid construit avec des plastiques s'inonde beaucoup plus facilement lors de précipitations abondantes.

l'aventure des Piccard. Auguste, le grand-père, inspirateur officiel de l'épique professeur Tryphon Tournesol, est allé dans la stratosphère en ballon. Jacques, le fils, a plongé dans la fosse la plus profonde du monde en sous-marin, et Bertrand, le petit-fils, a fait le tour du monde en ballon. Avec « Du ballon au sous-marin », le musée propose une base idéale pour observer et expérimenter, avec des objets scientifiques hors du commun mais très concrets, la force de l'air et de l'eau et l'utilisation de ces forces par l'homme (MSN 16).

L'eau comme écosystème ensuite. La nouvelle exposition permanente « Petite Nature ? » dévoile quelques-uns des secrets du Léman ; elle propose aussi de faire le tour du lac au fil des questions que peut poser l'évolution de l'écosystème lacustre. Un point de départ parfait pour aborder la problématique de l'eau, que ce soit via la compréhension de son cycle naturel, son étude comme élément essentiel à la vie, mais aussi la réflexion sur son utilisation par l'homme (MSN 26 & 36).

Dans « On se jette à l'eau », le musée propose d'étudier ces thématiques avec des expériences à faire en laboratoire. Pour les plus grands, on approfondit avec les questions de notre impact sur l'environnement et de notre responsabilité, mais aussi de notre possibilité d'agir, par la recherche et la mise en place de solutions réelles. On rejoint là un autre module (MSN 38) qui vise à déterminer les caractéristiques du monde vivant pour en tirer les conséquences pour la pérennité de la vie, à travers l'étude de l'impact des modifications d'un écosystème.

Le musée s'inscrit exactement dans cette logique puisqu'on y découvre des cas d'espèces dont l'évolution montre clairement que toute modification de l'écosystème peut avoir des effets, favorables ou défavorables sur celles-ci. Quelques-uns de ces exemples lémaniques: l'installation pérenne du cygne, sans conséquences négatives sur son environnement, l'apparition du silure, dont les impacts sont actuellement à l'étude, ou la multiplication des moules zébrées, permettant aux populations de foulques macroules de prospérer sur nos rives.

Ces notions sont également concrètement abordées dans l'animation « Invertébrés aquatiques », pour les cycles 2 et 3 (d'avril à fin septembre uniquement). Les élèves, équipés de filets et de bottes, récoltent des insectes dans la rivière, puis les analysent en laboratoire pour déterminer l'état de santé de l'eau de la rivière.

Pour les plus jeunes, on peut aussi aller dehors avec « Pas si bêtes ! », qui propose aux enfants d'aller récolter, cette fois-ci, plancton et moules. Avec l'exemple concret du plancton, base de la chaîne alimentaire du lac, on aborde concrètement la notion d'interdépendance entre les êtres vivants et leur milieu, l'équilibre et la fragilité des écosystèmes (MSN 28). Par ailleurs, les enfants peuvent aussi découvrir la chaîne alimentaire du Léman dans une nouvelle animation intitulée « Vague de peur », librement inspirée du jeu Loup-Garou: mêlant observation et déduction, il associe tous les acteurs de l'écosystème du lac et leur environnement, avec dans ce cas un focus sur les corridors biologiques.

Un dernier aspect dans l'offre pédagogique du Musée du Léman consiste à appréhender l'eau comme une source d'inspiration artistique. Que ce soit dans le film d'animation *Aubade* de Mauro Carraro projeté dans l'exposition « Plouf », ou dans les

multiples représentations du Léman dans l'exposition permanente, les ateliers de création artistique « Créalac » exploitent ces richesses sur toute une gamme de thèmes et de supports. Cette offre artistique, couplée aux activités scientifiques, permet d'offrir des journées combinées, les « Spéciales », qui ont de plus en plus de succès.

Enfin, tout récemment, le Musée du Léman s'est lancé dans des animations pour tout-petits: « Comme un poisson dans

l'eau » et « Les doigts dans les nez... Tes sens en éveil ! ». Les enfants découvrent le thème de l'eau en observant, par exemple, les ondulations et les reflets des poissons, ou utilisent leurs sens pour découvrir en regardant, écoutant, touchant et sentant, tout simplement, le monde de l'eau.

Musée du Léman

* La politique tarifaire du Musée du Léman, toujours dans sa mission de sensibilisation au patrimoine lémanique, est très favorable aux publics scolaires, avec notamment une gratuité totale, y compris les animations, pour les écoles publiques de la ville de Nyon.



Photo: Nicolas Lieber

Le bateau à vapeur ITALIE (auparavant dénommé VILLE DE NYON) sur un lac déchainé, Chéri-François DUBREUIL. Huile sur toile datée de 1869, acquise le 12 mars 2014. Cette toile concentre ce que l'on peut découvrir au sujet de l'eau au Musée du Léman : les forces à l'œuvre (l'eau, le vent, les moteurs), le principe de flottaison (poussée d'Archimède, densité de l'eau, forme de la coque...), ou encore les choix picturaux de l'artiste pour la représenter (mouvement, rythme, couleur, transparence, lumières et ombres).

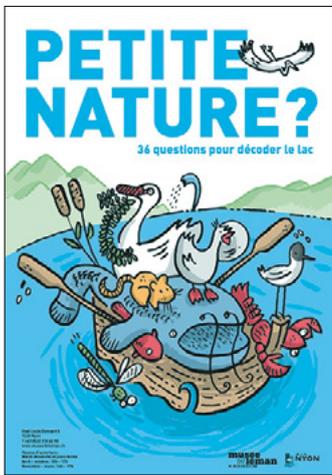


Photo: Adrien Roulet

Les enfants mesurent la vitesse du courant en lançant une balle d'un point donné sur 5 mètres. La mesure du courant est importante car elle varie selon les portions de la rivière, or la force du courant est un des facteurs qui déterminent la répartition des invertébrés aquatiques.

LE MUSÉE DU LÉMAN

Le Léman, l'un des plus grands lacs d'Europe occidentale, mérite un musée tant les défis actuels sont essentiels. Le Musée du Léman présente notamment les sciences et techniques du lac ou encore des aspects historiques et sociologiques relatifs à celui-ci. Juliette Davenne, responsable de la médiation culturelle pour les Musées de Nyon, répond aux questions de la SPV.



► Pour quelles raisons une classe devrait-elle visiter votre institution ?

Pour de multiples raisons ! Tout d'abord parce qu'il est l'un des rares musées à traiter de sciences humaines et de sciences naturelles et qu'il permet de sensibiliser les élèves aux richesses et aux fragilités naturelles du lac, mais aussi à la richesse de notre patrimoine culturel lié au lac, soit des créations d'artistes contribuant au patrimoine immatériel. Ensuite ce pont

entre sciences naturelles et humaines est proposé à partir d'un même objet, ce qui permet de montrer aux élèves à quel point tout est connecté. Et enfin parce que le musée est chaleureux, ludique, surprenant, accessible (physiquement et symboliquement) et en même temps sérieux et pointu.

D'un point de vue plus général, nous privilégions le contact avec le réel, les rencontres entre les élèves et les professionnels du musée. De plus, nous offrons la gratuité d'entrée et de nos ateliers aux écoles publiques de la ville de Nyon.

Pourriez-vous présenter un exemple d'animation proposé par le Musée du Léman pour les classes? Pour quels publics cibles ?

Nous avons des animations pour les élèves dès l'âge de 4 ans. Nous proposons par exemple une expérimentation sensorielle dans laquelle les élèves doivent se confronter au réel (par exemple en reconnaissant le bruit d'un canard ou en ramassant des cailloux). Pour les élèves de 6 à 12 ans, le musée a trois animations (« Pas si bêtes », sur la faune du Léman, « On se jette à l'eau », autour du cycle de l'eau et de la problématique de la pollution). Pour les adolescents, nous proposons une animation relative aux invertébrés aquatiques que l'on peut trouver dans la rivière du Boiron. Les élèves vont aller prélever de l'eau et des petits invertébrés, puis vont les étudier au labo.

Par ailleurs, il est également prévu une animation pédagogique avec notre prochaine exposition « Tsunami ». Les élèves pourront expérimenter une maquette recréant les conditions d'un tsunami, puis participer à un jeu de rôle pour réfléchir aux réactions possibles en cas de catastrophe.

Que pouvez-vous dire sur l'animation « Vague de peur » ?

« Vague de peur » est une animation qui est subventionnée par Région Nyon. L'animation est basée sur un processus itératif, c'est-à-dire que les jeunes peuvent la faire autant de fois qu'ils le souhaitent. Ce jeu a été imaginé par une équipe de jeunes apprentis des Aquariums. Il est construit sur le même principe que le jeu Loup-garou. Mais à la place des personnages, il y a les animaux qui composent le biotope lémanique. L'idée est donc de découvrir les caractéristiques des animaux à travers le jeu, par exemple la chaîne alimentaire (rapport proie-prédateur). Tout le long de l'animation, on fait attention à ce que les enfants sentent qu'on est dans une activité ludique !

De quelle façon le Musée conserve-t-il les archives relatives au Léman ?

La principale partie des collections se trouve dans un grand dépôt dans le haut de la ville de Nyon. Le Musée du Léman collecte et conserve tout ce qui concerne ce qui est au-dessus, en dessous et autour du Léman. Dès lors, on touche autant aux sciences naturelles qu'aux sciences humaines.

Au niveau des archives proprement dites, on se concentre sur tout ce qui a un attrait documentaire. Par exemple, les archives de la CGN. Nous possédons aussi une collection technique et d'archives très importante provenant de la famille Piccard. Mais, il y a également des objets de navigation beaucoup plus imposants tels que des bateaux, des moteurs ou encore une machine à vapeur ! D'un autre côté, il y a une collection plus orientée d'un point de vue sociologique.

Comment définiriez-vous la vie sociale autour du lac Léman à travers le temps ?

« Plouf », notre dernière exposition, traite justement de l'histoire de la baignade. La baignade sur les rives du lac démontre plusieurs éléments sociologiques que nous avons voulu mettre en avant, notamment le lac comme moteur de cohésion sociale.

Comment abordez-vous le réchauffement climatique dans votre institution ?

L'exposition « Petite Nature » propose une approche globale sur cette thématique. On tente d'aborder le phénomène à partir de ses effets locaux, et de sensibiliser les nouvelles générations en suscitant leur intérêt sur ces problématiques.

Et comment traitez-vous la question de la gestion de l'eau ?

Au niveau local, le lac est une ressource très importante. Dans l'exposition, nous posons les questions suivantes: D'où vient l'eau? Comment est-ce qu'on l'utilise? Avec quels traitements? Pour quelle qualité? Comment l'utiliser comme ressource énergétique?

Le lac peut être vu comme un immense laboratoire, y compris des pratiques sociales. Par exemple, de nouvelles relations ont pu voir le jour afin de gérer au mieux l'eau d'un lac qui est binational et dont la gestion est transfrontalière.

Propos recueillis par Gregory Durand

AQUATIS

Depuis son ouverture en octobre 2017, Aquatis Aquarium-Vivarium de Lausanne et ses vingt écosystèmes différents invitent les visiteurs à se plonger dans le monde de l'eau douce. Sara Tocchetti, responsable de la médiation scientifique, et Virginie Népoux, collaboratrice scientifique, répondent aux questions de la SPV pour la découverte de ce lieu.

► Pour quelles raisons une classe devrait-elle visiter votre institution?

À Aquatis les classes pourront découvrir ou approfondir des questionnements écologiques fondamentaux dans un décor fascinant constitué de réelles reconstructions d'écosystèmes d'eau douce locaux et globaux. Les élèves pourront ainsi voyager à la découverte des merveilleux écosystèmes d'eau douce du monde entier sans se déplacer. L'offre pédagogique combine des expériences pratiques en salle avec des compléments marquants sur le parcours de visite. Par exemple, nous proposons une activité sur les enjeux de la pêche et de l'aquaculture. En partant des poissons qu'ils ont l'habitude de consommer, les élèves apprennent à utiliser le guide de la consommation durable du WWF. Une fois sur le parcours, la problématique de la pêche est de nouveau abordée dans la zone dédiée à l'Asie: l'élevage traditionnel de pangasius, observables dans un aquarium, l'élevage industriel sous forme de vidéo et l'alternative durable de la rizipisciculture sont présentés et discutés.



Pourriez-vous présenter un exemple d'animation proposé par Aquatis pour les classes?

Pour le cycle 3, nous proposons une enquête au pays du corail où il s'agit de comprendre pour quelles raisons les étoiles de mer à couronne d'épine prolifèrent dans la barrière de corail en Australie. Les élèves doivent endosser les rôles d'experts chimistes, biologistes et ingénieurs agricoles, en petits groupes, pour trouver les causes du phénomène et proposer des

solutions. Les enseignants peuvent préparer l'activité en classe grâce au matériel mis à disposition et la prolonger avec des propositions d'activité et des fiches pédagogiques en libre accès.

Quels sont les thèmes qui sont traités à Aquatis?

Une grande variété de thèmes sont abordés dans les anecdotes des espèces mais surtout dans les animations, vidéos et les projections sur reliefs: la rareté de l'eau douce et son importance pour la biodiversité et les communautés humaines, le réchauffement climatique, les enjeux énergétiques, le lien entre eau salée et douce, les différentes sources de pollution en divers endroits du monde, la géologie, la conservation des espèces, l'aquaculture, la pêche et leurs enjeux, le rôle des forêts dans la régulation du climat et le cycle de l'eau...

En quoi consiste votre programme de médiation culturelle et scientifique?

En parallèle aux ateliers pédagogiques dédiés au public scolaire, nous sommes en train de développer des ateliers pour familles et adultes et de proposer de nouveaux thèmes pour les visites guidées. Pour renouveler l'expérience de visite, un programme d'expositions temporaires est en cours d'élaboration. Coordonnées par la Fondation Aquatis, elles alterneront des thématiques développées «en interne» avec scientifiques et experts, comme par exemple la première exposition qui traitera des rivières volantes, avec des expositions réalisées en collaboration avec des partenaires reconnus tel que Helvetas et l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature). Nous sommes aussi en train de mettre en place un programme de sensibilisation active nommé «Explorer», qui permettra de mettre la focale sur les actions que chacun peut entreprendre en faveur de la préservation des écosystèmes d'eau douce.

Comment abordez-vous le réchauffement climatique dans votre institution ?

Dès le début du parcours, à la fois indirectement en exposant ses conséquences dans domaine alpin et directement par la vidéo présentant le travail du glaciologue Claude Lorius. Le mécanisme naturel des cycles de glaciation ainsi que l'impact des activités humaines sur le climat depuis le début de l'industrialisation sont évoqués.

On en reparle en Afrique, avec l'exemple du lac Tchad et ses importantes variations de niveau, mais également en Océanie, car l'augmentation de la température de l'océan provoque le blanchiment de la barrière de corail (qui est présentée dans l'un de nos deux aquariums d'eau de mer).

Comment traitez-vous la question de la gestion de l'eau dans votre institution?

C'est une thématique fondamentale, présente à tous les niveaux d'Aquatis. On l'évoque à travers des exemples géographiques: en Europe avec l'aménagement du Rhône et ses impacts sur la biodiversité; en Afrique, avec les enjeux de l'accès à l'eau ou la découverte de ressources inespérées en Namibie; en Asie, avec le Mékong et son industrialisation rapide et les tensions géopolitiques qui en découlent, pour finir dans la zone de l'Amazonie avec les impacts de la déforestation sur le cycle de ce qu'on appelle les rivières volantes, soit les déplacements de vapeur d'eau au-dessus de la forêt.

Propos recueillis par Gregory Durand

EAU DOUCE, CITOYENNE DU MONDE

Aquatis est un merveilleux voyage à travers les écosystèmes d'eau douce de notre planète. Chapeauté par la Fondation Aquatis, le programme en médiation culturelle et scientifique propose des activités d'éducation à l'environnement et au développement durable ludiques et immersives.

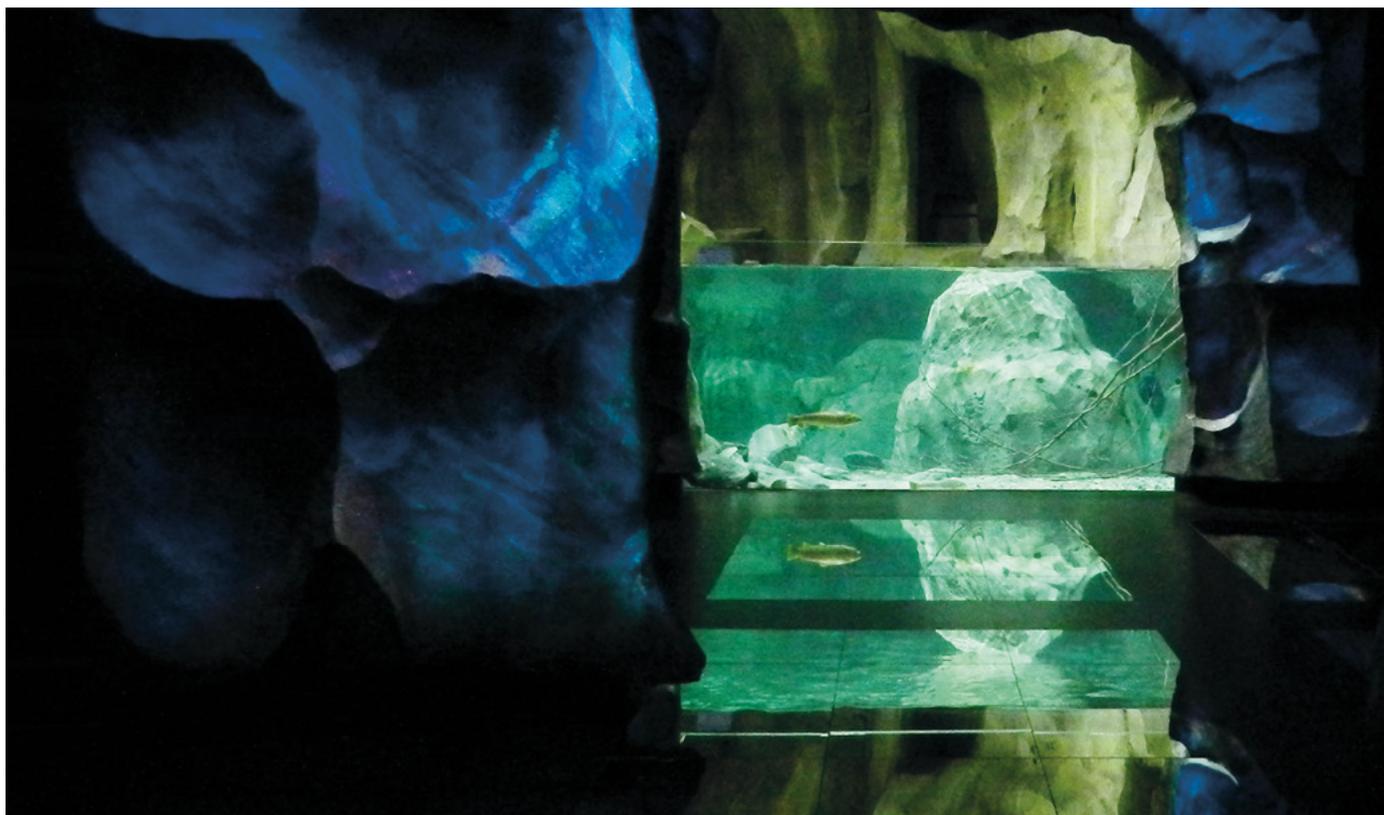


Photo : V. Népoux, Aquatis

L'entrée du parcours de visite, écosystème alpin.

À l'instar d'Aquatis, le programme en médiation culturelle et scientifique est tout jeune. L'équipe pédagogique d'Aquatis a dédié cette première année à la mise en fonction, c'est-à-dire principalement au test et à l'amélioration des contenus pédagogiques des visites guidées et des ateliers pour le public scolaire. L'année 2019 est une année de la consolidation et du développement. Au vu des nombreuses initiatives de qualité déjà établies dans la région lémanique, l'équipe souhaite se construire en complémentarité de ce substrat d'apprentissages déjà très riche et exigeant.

La spécificité qu'Aquatis souhaite valoriser découle de son pari fondateur : suivre l'eau douce dans ses déplacements, qui transcendent les frontières géographiques

et temporelles en divers états physico-chimiques. Ainsi, cela nous donne l'opportunité de traiter des liens fondamentaux qui se tissent entre les enjeux environnementaux locaux et globaux.

Au fil des états et déplacements de l'eau, les projets pédagogiques présentent les thèmes traités aujourd'hui dans le parcours de visite d'Aquatis et leur articulation autour des problèmes écologiques, source d'approfondissements abordés dans les ateliers pédagogiques disponibles et à venir.

Sous forme de neige et de glace, l'eau douce façonne les paysages par sa masse. En s'entassant pendant des millions d'années aux calottes polaires, elle emprisonne de l'air qui constitue une mémoire

atmosphérique précieuse pour nous, les habitants de la terre. Une fois le seuil de fusion atteint, cette réserve devient cycliquement disponible pour les êtres vivants. Ces savoirs, diffusés à l'aide d'une scénographie immersive, sont un tremplin vers l'apprentissage d'enjeux cruciaux. En étudiant les causes et les multiples effets de la fonte des glaciers et des calottes polaires, ce sont les impacts du réchauffement climatique sur les écosystèmes alpins et polaires qui sont introduits.

Issue des glaces ou des pluies, l'eau douce entame un voyage aux degrés de mouvements variés, à la surface du sol comme dans ses profondeurs et à l'interface de son homologue salée.

Les multiples propriétés physico-chimiques que l'eau douce acquiert au



contact des couches de roche du monde entraînent l'émergence d'environnements divers qui produisent des niches écologiques infinies auxquelles les êtres vivants s'adaptent. Les écosystèmes d'eau douce sont parmi les plus riches en biodiversité et aussi les plus menacés. Chaque aquarium et aqua-terrarium en offre une représentation aussi fidèle que possible. L'émerveillement devient alors un médium pédagogique important afin d'aborder des préoccupations qui peuvent sembler paralysantes. La sensibilisation est possible si on établit d'abord un espace d'expression de ces préoccupations.

Le réchauffement et l'évaporation des cours et plans d'eau du globe, les micro et macro-pollutions sont parmi les enjeux les plus connus, mais l'aménagement du territoire, l'exploitation des ressources d'eau douce et leurs conséquences sur le cycle des crues, la flore et la faune (déclin, disparition, invasion) sont tout aussi importants. En outre, de façon souvent incomprise, l'exploitation de certaines ressources telles que l'énergie des fleuves ou les stocks de poissons sont susceptibles d'engendrer des conséquences néfastes sur les activités humaines au point d'impacter les politiques de coopération et compétition inter-nations.

Concernant ces problématiques, l'approche privilégiée est celle de coupler des ébauches de solutions aux constats. C'est par exemple dans ce contexte que les pratiques de renaturation des écosystèmes d'eau douce sont présentées.

Sa forme liquide est tout aussi transitoire que sa forme solide, il suffit de quelques rayons de soleil et l'eau s'évapore. Invisible, l'importance de l'eau à l'état gazeux est souvent sous-estimée, et pourtant sans elle pas de nuages, pas de pluie ni de neige. Tout cela est bien connu, aussi en abordant des éléments du cycle de l'eau moins évidents, les horizons s'élargissent

vers de nouveaux acquis. En effet les plantes, en particulier dans les forêts tropicales humides et primaires, jouent un rôle fondamental dans la production de vapeur d'eau, via la transpiration. Au-dessus des forêts, des rivières invisibles volent. À travers le récit de l'explorateur à l'origine de la découverte de ce mécanisme, un monde complexe mélangeant phénomènes météorologiques, biologiques et humains se dévoile. L'impact de la déforestation montre une facette méconnue mais fondamentale.

Des écosystèmes alpins aux fleuves et lacs du monde jusqu'aux forêts tropicales, l'eau circule au-delà des frontières géographiques. Elle nous emporte également à travers le temps.

La vie est apparue dans l'eau et s'y est développée pendant des milliards d'années avant que certains organismes s'en éloignent à travers diverses « sorties des eaux » illustrées dans la fresque représentant des étapes évolutives clés avec des éléments tactiles. Sur l'ensemble du parcours, l'observation des espèces aquatiques et terrestres dans l'écran de leur milieu permet d'initier ou de renforcer les connaissances de l'évolution. Les espèces actuelles témoignent ainsi d'infinies adaptations et des liens de parenté qui les unissent. La question des extinctions d'espèces animales et le rôle des activités humaines dans celles que nous observons actuellement devient incontournable.

En l'état, le parcours Aquatis offre ainsi un vaste éventail de thématiques et de possibilités pédagogiques à tous les

enseignants, complémentaires au travail effectué en classe. La présence d'organismes vivants, les reconstitutions d'écosystèmes représentatifs du milieu naturel et les espaces scénographiques et multimédias œuvrent de concert pour nouer le lien émotionnel fort qui fera une action pédagogique marquante.

Certaines de ces thématiques sont en outre approfondies dans des ateliers pédagogiques sous forme d'enquête (blanchissement du corail), de jeu éducatif (pêche et aquaculture industrielles et durables) ou d'expérimentation (test de la qualité de l'eau). Les activités en laboratoire et sur le parcours de visite donnent vie aux enjeux.

Le grand développement de 2019 consistera à décliner progressivement la grande variété des thèmes abordés sur le parcours dans de nouveaux ateliers, proposant des formats didactiques efficaces incluant la mise en contact des classes avec des experts, des jeux de rôle, des jeux à débattre, des enquêtes pédagogiques et sciences participatives. Aquatis voudrait également développer un réel partenariat avec les enseignants à travers des projets à long terme.

Cette grande phase de développement est l'occasion d'inviter les enseignants à exprimer leurs souhaits. La journée portes ouvertes organisée en concomitance des célébrations pour la Journée mondiale de l'eau est un événement à ne pas manquer, bienvenue à Aquatis!

Aquatis



La rizipisciculture, une forme d'élevage peu polluante et respectueuse des écosystèmes naturels.

SENTINELLES DE NOS RIVIÈRES

Dans le cadre de ce numéro spécial sur l'eau, la SPV a choisi d'interviewer Alexandre Cavin, garde-pêche et président de la Fédération des sociétés de fonctionnaires et du parapublic vaudois (FSF), faïtière de la SPV. Il nous a accueillis une matinée pour répondre à nos questions et nous faire découvrir son quotidien.

► Pouvez-vous nous raconter le parcours qui vous a amené à exercer ce métier ?

Enfant, j'adorais déjà jouer au bord de la Venoge. J'étais attiré par les rivières comme s'il s'agissait d'aimants. Comme cadeau de Noël, j'avais demandé le magnifique livre de Jacques-Étienne Bovard, *La Venoge*.

C'est donc naturellement que j'ai pris, à 13 ans, mon premier permis de pêche. Je me suis investi dans le milieu associatif au sein de la Société vaudoise des pêcheurs en rivières. À 20 ans, j'ai rejoint le corps des gardes-pêche auxiliaires de notre canton, en 2000 celui de la gendarmerie vaudoise. Finalement, en 2004, mon souhait a été exaucé, je suis devenu garde-pêche de la Venoge, seize ans après avoir pris mon premier permis de pêche.

De quoi est constituée la journée typique d'un garde-pêche ?

Chaque journée est différente et c'est ce qui fait le charme de cette profession. Cela peut aller d'une série de séances pour faire des préavis liés à des projets de travaux dans un cours d'eau à une enquête pour identifier les causes et les auteurs d'une pollution des eaux. Je peux passer du temps à identifier les espèces présentes dans une rivière, à représenter notre service auprès d'instances ou auprès du grand public. Répondre à une interview d'un journaliste, participer à une journée de sensibilisation du public ou de formation, ainsi que la surveillance de chantiers font aussi partie du quotidien.

Quels seraient un élément qui vous enthousiasme et un élément qui vous afflige dans votre pratique professionnelle ?

Le fait de pouvoir mettre son énergie au service de la protection de l'environnement est enthousiasmant. On se sent



Alexandre Cavin, garde-pêche et président de la FSF.

investi d'une mission et le contact concret avec la nature nous fait nous rendre compte de l'importance de la préserver pour nos enfants. On réalise la fragilité de ce milieu et qu'un poisson n'aura pas la possibilité d'échapper à une pollution! Je déplore que les intérêts économiques et de développement de notre société priment bien souvent sur la protection de l'environnement. Le milieu naturel peut difficilement s'accommoder de compromis.

Quel serait l'élément qui vous permettrait concrètement d'améliorer l'impact de votre profession ?

Parfois, nous manquons de moyens humains pour accomplir certaines tâches. Nous sommes neuf «sentinelles de l'environnement» pour couvrir un grand

territoire, et cela malgré l'augmentation de la population et de la sensibilité du public face à ces questions. Nous vivons dans un canton d'une grande diversité, qui a connu un fort développement démographique ces cinquante dernières années. La nature s'en ressent et les atteintes à l'environnement augmentent en parallèle.

Avez-vous un message à faire passer à nos lecteurs pour leur permettre d'influencer positivement la santé des cours d'eau et des lacs du canton ?

Je pense qu'encourager les enfants à découvrir les richesses incroyables de nos cours d'eau est un bon moyen de leur faire prendre conscience de la qualité de notre patrimoine local.

Un autre aspect qui me tient à cœur est la lutte contre l'usage frénétique des différentes substances chimiques. Que cela soit pour maximiser le rendement de notre potager, ou de nos cultures, ou des produits de nettoyage qu'on utilise au quotidien, qui ne sont pour le moment pas entièrement éliminés par les STEP (stations d'épuration). On retrouve malheureusement très fréquemment ces molécules dans nos lacs et cours d'eau. Il faudrait parfois se poser la question : «Ai-je vraiment besoin d'utiliser ce produit ? Pourrai-je arriver au même résultat avec un peu «d'huile de coude» ?»

Enfin, on imagine que toutes les eaux qui se déversent dans les grilles de route finissent par être traitées alors que ce n'est pas le cas. Elles aboutissent pratiquement toujours directement dans les rivières, bien que ces grilles soient à la base prévues pour la récupération des eaux de pluie. C'est d'ailleurs malheureusement par ces grilles que débutent pratiquement toujours les pollutions que nous constatons.

Propos recueillis par David Jeanquartier

UNE SENSIBILISATION INDISPENSABLE

«Sous chaque grille se cache une rivière»: tel est le message de la campagne de prévention initiée en 2011 par l'Association suisse des gardes-pêche (ASGP).

Cette campagne est née de la nécessité d'informer et de sensibiliser la population à la problématique des pollutions liées aux grilles d'évacuation des eaux de pluie. En effet, ces grilles sont trop souvent considérées, à tort, comme des tout-à-l'égoût. Il n'est pas rare d'apercevoir une personne y jeter négligemment un mégot, d'y verser un reste de pesticide ou l'eau savonneuse ayant servi à un nettoyage. Ces petits gestes qui nous semblent à priori anodins sont en réalité révélateurs d'une méconnaissance: la population ne sait pas que ces grilles ne sont pas, pour la plupart, reliées aux stations d'épuration. Ces grilles d'eau claire, comme leur nom l'indique, récoltent les eaux de pluie pour les déverser dans les lacs ou cours d'eau les plus proches.

Les conséquences d'une mauvaise utilisation? Des cours d'eau pollués avec des poissons qui gisent sur des tronçons entiers. Les gardes-pêche, impuissants, ne peuvent que constater les dégâts causés en amont par des personnes trop souvent mal informées.

Une campagne associée aux enfants

L'objectif de la campagne de l'ASGP consiste à sensibiliser un maximum de personnes en Suisse à la problématique des pollutions en lien avec les grilles d'eau claire, et de les inciter à modifier leurs habitudes quotidiennes. Les jeunes générations ont très rapidement été impliquées dans cette campagne pour deux raisons évidentes: les bonnes habitudes citoyennes s'acquièrent souvent dans les jeunes années et la préservation des cours d'eau constitue leur défi de demain.

Depuis 2011, de nombreuses classes romandes ont participé à des activités liées à la campagne de sensibilisation. Certains élèves ont reçu la visite de gardes-pêche dans leurs classes et ont pu discuter de la réalité du terrain avec ces professionnels. Grâce au document pédagogique mis à disposition, l'ASGP a offert aux enseignants la possibilité de consacrer un cours lié à cette problématique, en expliquant entre autres la différence entre les circuits des eaux usées et des eaux claires en Suisse. Une autre activité, proposée pour le lancement de la campagne le 13 mai 2011, consistait à aller dessiner des poissons à la craie autour des grilles d'eau claire dans les préaux. En 2015, fort du succès remporté auprès du jeune public, et pour répondre à plusieurs demandes, l'ASGP a décidé de créer un dépliant spécialement conçu pour les enfants. Sur ce flyer au format A4, l'enfant peut soulever une grille et découvrir d'un côté une rivière polluée et de l'autre une rivière en bonne santé. Dans cette rivière évoluent une dizaine de personnages qui ont tous vécu une mésaventure liée à une pollution. Barbobu, le barbeau moustachu, par exemple, explique les méfaits de l'herbicide, lui qui est toujours en quête de nourriture. Parallèlement à ce dépliant, un support audio-visuel a été réalisé avec toutes les histoires racontées en audio et quelques animations visuelles.

Si le thème de l'eau est abordé en classe, alors voici un message tout à fait concret et applicable au quotidien pour les jeunes générations.

Philippe Savary

EN COMPLÉMENT

Des documents à disposition sur aquava.ch, le site de la campagne.

Un dossier pédagogique qui contient:

- Définition des eaux claires et des eaux usées
- Les réseaux: unitaire et séparatif

- Exercice et schéma des deux réseaux
- Où va l'eau de pluie?
- Les grilles d'eau claire
- Les différentes pollutions à travers les grilles d'eau claire: jardinage, nettoyages, etc.
- L'été: une période dangereuse pour la faune aquatique
- Quelques espèces touchées par la pollution

Un flyer pour enfant



Un support audio-visuel



IMPRESSUM

Rédaction

Société pédagogique vaudoise
Ch. des Allinges 2
1006 Lausanne

Contact info@spv-vd.ch | 021 617 65 59

Rédacteur en chef Gregory Durand

Photographies Maison de la Rivière,
Musée du Léman, Aquatis, DJ, DR, SPV

Ont participé au numéro

Maison de la Rivière, Musée du Léman,
Aquatis, Gregory Durand, David
Jeanquartier, Philippe Savary, Yves Utiger.

Maquette, mise en page Tassilo

Correction Corinne Grandjean

Impression Print Riviera, Vevey

Tirage 2800 exemplaires

AGENDA



MERCREDI 27 MARS 2019

AG AVEP2

VENREDI 29 MARS 2019

AG Rythmique Vaud

MERCREDI 3 AVRIL 2019

AG AVEP1

MERCREDI 15 MAI 2019

AG AVEAC

MERCREDI 22 MAI 2019

AG AVESAC

MERCREDI 22 MAI 2019

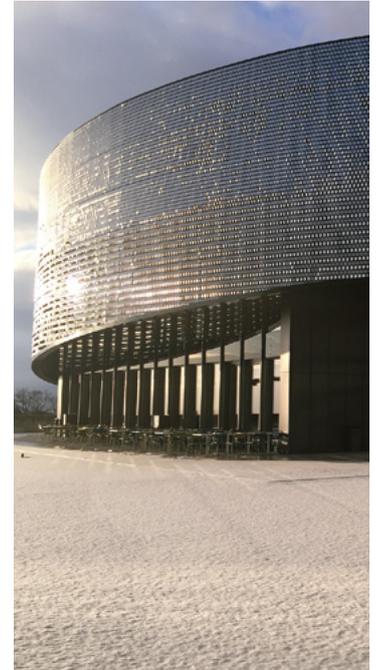
AG AVES

JEUDI 6 JUIN 2019

AD SPV

OFFRE

PROGRAMME ET OFFRE POUR LES MEMBRES SPV



OFFRE * MUSÉE DU LÉMAN

Entrée gratuite pour les
membres SPV

Une journée « portes
ouvertes » pour les ensei-
gnants le mercredi 3 avril

Visite guidée de « Petite
Nature » à 14h et ateliers
découvertes des nouvelles
animations. Les enseignants
peuvent venir les tester avec
leurs enfants, gratuitement,
sur inscription.

OFFRE * MAISON DE LA RIVIÈRE

20% de réduction (Fr.
40.- au lieu de Fr. 48.-)
sur l'ouvrage: *La Rivière
au fil de l'eau et du temps*

Une journée « portes
ouvertes » pour les ensei-
gnants le mercredi 10 avril
Entrée libre

Visite guidée du centre
(15h-16h)
Présentation des animations
(16h-17h)

OFFRE * AQUATIS

Entrée gratuite pour les
membres SPV du 22 mars
au 31 avril 2019

Une journée « portes
ouvertes » pour les ensei-
gnants le samedi 23 mars

9h30
inscription et accueil café

10h-10h15
mot de bienvenue et
présentation de la journée

10h15-16h
démonstrations d'ateliers,
présentation des documents
pédagogiques...

LA SPV

La Société pédagogique vaudoise en 2019,
c'est huit associations professionnelles :

AVEP1 association vaudoise des
enseignant-e-s du cycle primaire 1

AVEP2 association vaudoise des
enseignant-e-s du deuxième cycle primaire

AVES association vaudoise des
enseignant-e-s du secondaire I

ESV enseignant-e-s spécialisé-e-s Vaud
AVEPS association vaudoise d'éducation
physique scolaire

AVEAC association vaudoise des
enseignant-e-s en activités créatrices

AVESAC association vaudoise des
enseignant-e-s en structure d'accueil

Rythmique-Vaud

Plus d'informations sur :

spv-ud.ch/apropos/organes/associations

* sur présentation de la carte de membre SPV